

Extraits utiles mis à la portée de nos cultivateurs. (Suite.)

ENGRAISSEMENT DES BŒUFS.

Après avoir donné à nos lecteurs quelques préceptes relativement au choix des animaux à engraisser, après leur avoir défini les différentes classes d'engrais et fait quelques considérations économiques sur chacune d'elles, nous croyons qu'il est temps d'entrer dans la partie principale de notre humble travail. Supposons que l'engrais, qu'il appartienne à l'une ou à l'autre des trois classes que nous avons définies dans nos derniers extraits, ait fait un choix intelligent des bœufs qu'il veut soumettre à l'engrais, il s'agit maintenant de les engraisser. Comment doit-on s'y prendre ? Y a-t-il plusieurs méthodes d'engrais ? Quelles sont-elles et en quoi consistent-elles ? Nous allons nous efforcer de donner à ces questions quelques réponses aussi claires et aussi concises qu'il nous sera possible. Leur substance n'aura rien d'extraordinaire et d'étonnant pour ceux de nos lecteurs qui ont de l'expérience sur le sujet important que nous osons traiter, en nous aidant toujours des meilleurs enseignements des grands maîtres de l'art.

MÉTHODES D'ENGRAISSEMENT.

Il y a trois méthodes d'engrais des bœufs : Ou seulement au pâturage, c'est-à-dire, *au vert* ; ou bien à l'étable qu'on nomme par opposition, *engrais au sec* ; ou bien enfin, en combinant ces deux méthodes, c'est-à-dire, en procédant à l'engrais partie au pâturage, partie à l'étable.

ENGRAISSEMENT AU PATURAGE OU AU VERT.

Ce mode d'engrais est moins coûteux que celui de l'étable, mais il est plus long, moins complet, demande très-souvent à être achevé dans la ferme. La viande des animaux engraisés à l'herbe est plus délicate que celle des animaux nourris à l'étable, mais comme les premiers ont moins d'apparence que les seconds, comme leur graisse est *en dedans*, au lieu d'être *en dehors*, il y a plus d'avantages à faire des bœufs d'étable que des bœufs de pâturage. Les premiers se vendent mieux que les seconds ; ils ont *meilleure mine* et tentent plus les bouchers. Toutefois, il est toujours bon de placer les bœufs dans de gros pâturages, l'été qui précède leur engrais ; ils prennent un commencement de graisse qui rend plus prompt et plus économique l'engraisement d'hiver à l'étable.

QUALITÉ DES HERBAGES.

Pour que les bœufs engraisent bien à l'herbe, nous n'avons pas besoin de dire que cette dernière doit être abondante et riche. Il y a plusieurs sortes de pâturages ; on en distingue de mé-

diocres, d'abondants et de délicats. Les meilleurs sont ceux dont le fond est une couche épaisse de terre végétale, où le trèfle blanc et d'autres bonnes plantes fourragères poussent d'elles-mêmes, sur lesquels on n'est point obligé de répandre du fumier ou autre amendement ; dans lesquels il y a des sources de bonne eau ou qui sont arrosés par des rivières, des ruisseaux ; enfin, qui ne sont point trop ombragés par des arbres : l'herbe en est tassée, tendre et très-succulente.

PATURAGES DÉLICATS.

Les pâturages délicats sont ceux des côteaux parfaitement découverts et exposés à l'action du soleil, formés de bonne terre franche en couche suffisante, et ceux que la mer arrose, et qui constituent ce qu'on appelle l'herbe salée ; les plantes y sont moins pressées, mais elles y sont fines et savoureuses.

• MAUVAIS PATURAGES.

Les terres trop fortes, d'où les eaux s'écoulent difficilement, où elles séjournent longtemps, ne fournissent que des plantes dures et coriaces qui engraisent avec beaucoup de peine et imparfaitement. Les terrains trop plats, marécageux, ombragés, ne fournissent pas de bons pâturages.

Les sols élevés, secs, maigres ne donnent qu'une herbe clair-semée et peu riche. Les bœufs y engraisent difficilement. Nous ne parlons point de ces terres appauvries, mal cultivées et mal tenues, ou les pâturages n'offrent aux animaux que de rares touffes d'herbe, au milieu de l'été. Sur de tels pâturages on n'engrais point les animaux, mais on les *désengrais*, si toutefois ils sont susceptibles d'être *désengraisés*. Et, cependant, que de pâturages de cette triste nature, notre cher pays ne nous fait-il pas voir encore tous les ans ! Comment de telles terres peuvent-elles donner à leurs propriétaires des animaux gras avec des profits encourageants qui s'en suivent ? Et il faut bien l'avouer, c'est encore la grande majorité des cultivateurs canadiens, même ceux qui ont de bonnes terres, qui possèdent de mauvais pâturages.

QUELS SONT CEUX QUI PEUVENT ENGRAISER DES BŒUFS AU PATURAGE ?

Il n'y a donc qu'un petit nombre de nos habitants qui pourraient engrais des bœufs à l'herbe, ce sont ceux qui, sortant de la foule des mauvais routiniers, éclairés des lumières de leur propre intelligence, et d'une expérience acquise, se sont lancés avec énergie, indépendamment de leurs voisins, dans la voie des améliorations agricoles et du progrès, ceux qui ont compris l'importance du bétail, et l'utilité de créer des pâturages abondants et riches, par l'enrichissement des terres, par les beaux systèmes d'as-

solement, par les semis de bonnes plantes fourragères.

CONSEILS.

Quant aux premiers, en admettant toutes les autres circonstances favorisant la spéculation de l'engrais, nous pouvons avouer sans crainte, qu'ils ne pourront jamais se livrer à cette spéculation avec profit, tant que l'état de leur culture ne changera pas. Car dans ces tristes pâturages, où le sol nous montre à nu sa sombre surface contrastant avec la verdure des champs ensemencés, il ne peut y avoir que de tristes animaux. Mais je crois que je ne laisse entraîner à de vaines jérémiades. Revenons à nos bœufs.

ENCLOS.

Quiconque, pour une raison ou pour une autre, trouvera bon d'engrais à l'herbe des bœufs qu'il aura élevés ou achetés, rencontrera des avantages à diviser ses pâturages en enclos, plus ou moins grands, suivant le nombre de bêtes qui devront y pâturer, et à faire raser par ces dernières, chaque enclos alternativement. C'est une pratique vantée des Anglais, et qui paye amplement les frais de divisions. Les animaux marchent moins aussitôt qu'ils sont rassasiés, ils se couchent et ruminent. Quand un enclos est suffisamment rasé, on fait passer les bœufs dans un autre, où l'herbe est abondante. On aura toujours soin de laisser jouir les bœufs de la plus parfaite tranquillité.

LA TRANQUILLITÉ EST UNE CIRCONSTANCE ESSENTIELLE.

à un prompt engrais. On cite, dans une localité de France, une année où l'on ne réussit pas, parce que des ouvriers qui travaillaient pour le compte du gouvernement, passaient continuellement à travers les herbages.

L'ÉPOQUE OU L'ON ABANDONNE LES ANIMAUX AUX PATURAGES

doit être celle où l'herbe a acquis un, deux, trois ou quatre pouces de hauteur, selon la bonté du fonds. Sur les sols excellents, elle ne tarde pas à repousser dans les endroits que les animaux ont dépouillés.

Si l'on attend que l'herbe soit devenue grande, les animaux en mangent davantage à la fois ; leurs viscères s'affaiblissent, se relâchent ; ils sont exposés aux gonflements ou météorisations, surtout où le trèfle abonde. Une abondance subite de nourriture ne convient jamais.

IL FAUT PROPORTIONNER LA TAILLE DES ANIMAUX AUX PATURAGES :

par exemple, de petits bœufs, de petites vaches, conviennent aux pâturages médiocres ; les gros animaux auraient trop de peine à y trouver leur subsistance, et s'y engraiseraient mal.